



LA SYMPHONIE DE POCHE - DEBORAH NEMTANU

NICOLAS SIMON PIERRE CUSSAC

Furiant

- | | |
|---|-------|
| 1 - Antonín Dvořák (1841-1904) – Danse slave Opus 46, VIII – <i>Furiant</i> en sol mineur | 4'25 |
| 2 - Béla Bartók (1881-1945) – Rhapsody No. 1 Sz 87 | 9'43 |
| 3 - Antonín Dvořák – Danse slave Opus 72, II – <i>Dumka</i> en mi mineur | 4'30 |
| 4 - Ciprian Porumbescu (1853-1883) – Balada | 9'14 |
| 5 - Antonín Dvořák – Danse slave Opus 46, VII – <i>Skočná</i> en do mineur | 3'27 |
| 6 - Pablo de Sarasate (1844-1908) – Airs bohémiens Opus 20 | 8'32 |
| 7 - Johannes Brahms (1833-1897) – Danse hongroise IV - Poco sostenuto en fa mineur | 5'02 |
| 8 - Johannes Brahms – Danse hongroise VI - Vivace en ré majeur | 3'21 |
| 9 - Maurice Ravel (1875-1937) – Tzigane, rapsodie de concert | 10'15 |

Arrangements :

Pierre Cussac (Porumbescu, Balada), Julien Giraudet (Dvořák, Danses slaves / Brahms, Danses hongroises), Lucas Henri (Ravel, Tzigane) et Robin Melchior (Bartók, Rhapsody No. 1 / Sarasate, Airs bohémiens)

Conversation avec Deborah Nemtanu et Nicolas Simon

Il s'agit de votre deuxième collaboration, après un premier disque consacré à la musique française à travers la danse paru en 2017. Pour ce nouvel opus, vous puisez dans le répertoire inspiré du folklore d'Europe Centrale. Quel est, selon vous, le lien entre toutes ces pièces ?

DN : Le choix des pièces reflète nos racines communes d'Europe centrale. Nous avons puisé dans un répertoire qui nous touche personnellement. Au-delà du caractère intrinsèque à la musique tzigane qui réalise un grand écart constant entre la mélancolie et l'allégresse, la danse apparaît comme le fil conducteur évident de ce second album. Elle nous relie par son intensité et ses contrastes rythmiques infinis qui révèlent des émotions variées. Une danse peut contenir une vie entière en trois minutes !

NS : Avec ses rires, ses larmes, son mouvement perpétuel, ses ruptures, cette imprévisibilité dans le passage d'un état émotionnel à un autre...

Ce disque réunit des compositeurs imprégnés, fascinés, influencés par les musiques folkloriques d'Europe Centrale, et notamment par la virtuosité et l'expressivité des musiciens tziganes. Le violon en est donc l'un des dénominateurs communs, y compris dans les pages orchestrées, comme les *Danses slaves* de Dvořák. Lui-même altiste, on sait qu'il était particulièrement attaché à cette famille des instruments à archet...

En quoi l'instrumentation spécifique de La Symphonie de Poche permet-elle une relecture inédite de ces œuvres ?

NS : La Symphonie de Poche est inédite par essence car il n'existe aucun autre ensemble réunissant autour d'un quintette à cordes, un accordéon, un marimba, une harpe, un saxhorn baryton, deux clarinettes, une flûte... Chaque instrument a son origine et sa culture propres. Les associer, tout en s'attachant à valoriser leur singularité, permet de retrouver une forme de spontanéité dans la façon d'aborder les œuvres du répertoire et d'en proposer une lecture plus personnelle...

DN : Tout en leur offrant un nouvel éclat ! C'est notamment le cas pour ces pièces très souvent jouées. Grâce à la variété de ses instruments, La Symphonie de Poche met en lumière des timbres particuliers, apporte des couleurs nouvelles, une autre forme de poésie : la sonorité caractéristique du marimba s'accorde avec celle de l'accordéon, un des instruments emblématiques d'Europe Centrale, teinté de nostalgie. La harpe est féérique, les cordes nous invitent à l'intimité et à la confiance...

NS : D'autant que ces colorations spécifiques sont ici modelées par trois brillants arrangeurs qui se sont emparés de la formation et de sa mécanique afin d'en révéler les différents aspects.

La musique populaire vous semble-t-elle appartenir à part entière à la musique « classique » ?

DN : La musique traditionnelle peut être le terreau de la musique savante, ou en tout cas une source d'inspiration fertile.

NS : Toutes les musiques s'appartiennent mutuellement ! La musique est vivante avant tout. La classifier, c'est la figer et la scléroser. Il y a vraiment urgence à remplacer ce terme « classique » qui met tout le monde à distance.

On sait que c'est son ami Brahms, après la réussite de ses propres *Danses hongroises*, qui incitera Dvořák à écrire ses *Danses slaves*. Quels points communs décelez-vous entre les œuvres de ces deux génies ?

NS : Lorsqu'il écrit ses *Danses hongroises*, Brahms utilise des mélodies « vraiment » tziganes dont il connaît en détail le style et les modes de jeux. Dvořák, lui, s'inspire de la culture folklorique slave dont il est imprégné pour inventer ses mélodies. La démarche est également distincte concernant le rapport à l'orchestration. Hongrois ou slaves, ces recueils de danses sont d'abord écrits pour deux pianos. Je sens que Dvořák a déjà en tête l'idée de les orchestrer. J'en suis moins sûr pour Brahms qui n'en orchestre qu'un petit nombre. Dvořák, d'ailleurs, orchestrera aussi quelques-unes des danses hongroises de son grand ami.

DN : Au-delà de ces mélodies irrésistibles, l'orchestration imaginée par Dvořák est géniale car elle permet de déployer tout le panel d'émotions contenu dans la danse. L'opus 72 n°2, par exemple, entièrement empreinte de l'âme slave, est mélancolique et déchirante au début, devient peu à peu féérique. Puis le thème principal repris au violoncelle pourrait manifester un retour de l'espoir...

Pourquoi le violon est-il, selon vous, l'instrument tzigane par excellence ?

NS : Sans doute parce que le violon associe idéalement virtuosité et chant (même si tous les instruments, bien sûr, permettent cette alliance). Cet instrument témoigne de la complexité des émotions qui sont en jeu dans l'histoire et la culture de ces pays. Comme si la mélancolie omniprésente était compensée par la virtuosité afin d'engendrer une sorte d'ivresse musicale. La forme tzigane la plus représentative de cette alternance est la csardas. *Tzigane* de Ravel est une csardas et Pablo de Sarasate traite de même ses *Airs bohémiens*. Ces œuvres s'ouvrent par une grande improvisation et se structurent progressivement, aidées d'une rythmique de plus en plus effrénée qui nous pousse jusqu'à l'abandon.

DN : Le violon fait partie intégrante de la culture tzigane. Il est d'ailleurs intéressant de relever que Ravel a composé *Tzigane* après avoir entendu la violoniste hongroise Jelly d'Arányi créer la *Sonate pour violon et piano n°1* de Bartók, dont elle est la dédicataire. On retrouve dans la cadence d'ouverture de *Tzigane* le même caractère improvisé lors même qu'il s'agit de musique écrite. Et c'est là la grande difficulté de cette œuvre : rendre, à travers la rapidité d'exécution, l'intensité et la liberté de la musique tzigane, dans le respect de la partition.

Quel sens donnez-vous à cette nouvelle collaboration artistique ?

DN : C'est une chance de pouvoir être accompagnée dans ce projet par Nicolas, qui est lui-même violoniste. Nos origines nous rapprochent également dans la manière de percevoir ces œuvres. Ce disque constitue l'aboutissement d'un projet très personnel que nous avons imaginé lors d'un séjour à Bucarest où Nicolas dirigeait le *Concerto pour deux violons* de Martinů avec l'Orchestre Philharmonique George-Enescu. Il nous assemble et nous ressemble !

NS : Nous avons le même professeur de violon au CNSM. Plus tard, j'ai découvert la sensibilité de Deborah. J'admire infiniment son envie de sortir des sentiers battus, sa capacité à questionner le sens et la manière d'être violoniste aujourd'hui.

Propos recueillis le jeudi 26 octobre 2023 par Aurélia Gaudio

DEBORAH NEMTANU VIOLON

Après avoir obtenu son prix « Première Nommée » en 2001 au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, elle multiplie les distinctions internationales : prix de l'Académie Maurice Ravel en 2001, quatrième prix et prix spéciaux au concours Jacques Thibaud en 2002, participation au Perlman Program (USA) en 2007, deuxième prix du Concours Benjamin Britten de Londres en 2008, couronné par un concert avec le Royal Philharmonic Orchestra.

En 2005, elle est nommée premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris, un poste de haute responsabilité qu'elle occupe toujours aujourd'hui. À ce titre, elle se produit régulièrement comme soliste au Théâtre des Champs-Élysées, notamment dans le *Concerto n°3* de Saint-Saëns, la *Symphonie espagnole* de Lalo, le *concerto pour violon* de Brahms ou les concertos de Bach, établissant au passage des relations de profonde confiance avec des chefs tels qu'Andris Nelsons, Louis Langrée, Juraj Valčuha, Daniel Harding ou Sir Roger Norrington.

Salué par la presse, son premier disque, consacré à Saint-Saëns et Fauré, sort en 2013, avec l'Orchestre de Chambre de Paris placé sous la direction de Thomas Zehetmair (Mirare). En décembre 2014, elle s'associe à sa sœur Sarah pour l'enregistrement des concertos pour violon de Bach et de Schnittke (Naïve Records), puis ce sera l'intégrale des *Duos pour deux violons* de Bartók en 2016 pour Decca cette fois. En 2017, paraît le disque « Eh bien dansez maintenant ! » (Lalo et Ravel) avec La Symphonie de Poche, ses complices et partenaires privilégiés. Enfin, en 2018 sort un CD (Label Pentatone) consacré au double *concerto pour violon & piano* de Martinů, avec la belle collaboration de Sarah Nemtanu et des sœurs Kodama.

Deborah Nemtanu a été nommée Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en février 2016.

Elle joue un violon de Domenico Montagnana (1740), généreusement prêté par Monceau Investissements Mobiliers, société du groupe Monceau Assurances.



LA SYMPHONIE DE POCHE

La Symphonie de Poche est fondée en 2013 par Nicolas Simon. Avec Lucas Henri, arrangeur historique de l'ensemble, il lui donne sa forme instrumentale définitive en 2015. Autour de l'accordéon, clé de voûte de la formation, se déploient le quintette à cordes, la flûte traversière, les deux clarinettes (dont une basse), le saxhorn baryton et, de chaque côté, les résonateurs que sont la harpe et le marimba.

Son esprit audacieux et sa sonorité singulière l'orientent vers des projets variés : « Eh bien, dansez maintenant... » avec la violoniste Deborah Nemtanu, « Le Parti d'en Rire » et « Boris Vian, l'écumeur de nuit » avec le comédien-chanteur Arnaud Marzorati, « Bourvil 100 ans » avec le chansonnier Emmanuel Pleintel, « Le Ring de Poche » avec le metteur en scène Edouard Signolet et l'illustratrice Cécile Pruvot, « Songs » avec la chanteuse Adèle Charvet, « Beethoven si tu nous entends... » — une symphonie hommage écrite par Robin Melchior, l'un des principaux arrangeurs-compositeurs de La Symphonie de Poche.

La qualité et la pertinence de ses programmes sont reconnues dans le paysage musical français. La Symphonie de Poche s'est déjà produite à la Philharmonie de Paris, à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons, à l'Opéra de Limoges, au Nouveau Siècle de Lille, au Théâtre de Sartrouville et au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre, à la Salle des concerts du conservatoire de Bruxelles, au Bal Blomet (Paris), au Théâtre Impérial de Compiègne, au Bateau Feu de Dunkerque, au Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper...

La Symphonie de Poche reçoit le soutien de La Caisse des Dépôts, mécène principal.



NICOLAS SIMON DIRECTION

Chef principal de l'Orchestre de Caen, fondateur, directeur artistique et musical de La Symphonie de Poche et du Philharmonicœur, directeur musical du Yellow Socks Orchestra, chef associé de l'orchestre Les Siècles, chef du projet Démos, Nicolas Simon est un chef d'orchestre « passeur ». Il s'attache sans relâche à toujours renouveler l'étroite proximité qui unit interprètes, compositeurs et auditoires.

Nicolas Simon est apprécié à l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Metz, l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse ; et à l'étranger, au London Symphony Orchestra, au SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, à l'Orchestre de la Philharmonie de Bucarest et à l'Orchestre des jeunes de Palestine.

À l'opéra, il dirige *La Dame Blanche* à Rennes, Compiègne, Quimper, Tourcoing, Dunkerque, Besançon, et Saint-Céré. *Zaïde* à Rennes, Nantes, Quimper, Besançon et *Pelléas et Mélisande* à Caen.



PIERRE CUSSAC ACCORDÉON

Accordéoniste et bandonéoniste, Pierre Cussac développe un langage aux influences multiples – musiques classiques, traditionnelles, jazz – où l'improvisation tient une place essentielle. Artiste éclectique et créatif, il compose, arrange, et élabore des programmes pour les formations les plus diverses, allant du récital solo au grand ensemble.

Impliqué dans de nombreux projets, il collabore étroitement avec Agathe Peyrat, Fiona Monbet, les Lunaisiens, Hélène Escriva, Edouard Signolet, Harmonie Deschamps, Virévolte, La Symphonie de Poche, Artie's ou l'ONCEIM. Il est également l'invité d'orchestres et d'ensembles (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de l'Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France, de Strasbourg, ONDIF, Les Frivolités Parisiennes, 2e2m, Klangforum Wien, TM+), avec lesquels il a eu l'occasion de se produire en soliste.

Depuis 2008, il participe à de multiples albums et donne des concerts à l'international sur des scènes telles que : Tokyo Forum International (Japon), Salle Bourgie de Montréal (Canada), Philharmonie de Berlin (Allemagne), NCPA Mumbai (Inde), Hôtel Palmyra Baalbek (Liban), Jazz à Marseille, Festival Django Reinhardt, Café de la Danse, Opéra et Philharmonie de Paris, Seine Musicale, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Salle Pleyel, Auditorium de Radio France...

Lauréat de la Fondation CZIFFRA et Prix du Concours général des lycées, il est diplômé du CNSMD de Paris et de l'Université Sorbonne IV.



Conversation with Deborah Nemtanu and Nicolas Simon

This is your second collaboration, after the first CD release about French music through dance in 2017. For this new work, you tap the repertoire drawn from East-European folk music. What, in your view, is the common thread through all these pieces ?

DS : The selection of pieces reflects our common Central European roots. We have tapped a repertoire that affects us on a personal level. Beyond the intrinsic character of gypsy music that constantly does the splits between melancholy and elation, dance appears to be the obvious common thread of the second album. Dance connects us through its intensity and infinite rhythmical contrasts that reveal varied emotions. A single dance can contain a whole life in three minutes' time.

NS : A whole life with its tears, laughter, perpetual motion, breaks, unpredictability in the transition from an emotional state to another.

This record brings together composers that are immersed in, fascinated and influenced by East-European folk music, notably by the virtuosity and expressiveness of gypsy musicians. That's why the violin is one of its common denominators, including such orchestrated pieces as the *Slavonic Dances* by Dvořák, himself a violist, who was particularly fond of this family of bowed instruments ...

In what way does the specific instrumentation to *La Symphonie de Poche* allow an unprecedented re-reading of the selected works ?

La Symphonie de Poche is, by its very essence, unprecedented, for there is currently no other ensemble which brings together an accordion, a marimba, a harp, a baritone saxhorn, two clarinets, a flute, around a string quintet. Each of these instruments has its own origin and culture. Combining them while taking great care to highlight its uniqueness makes it possible to regain spontaneity in the approach of the repertoire and the proposal of a more personal reading.

DN : Simultaneously giving these works a new shine! which is especially true of these very often played pieces. Thanks to the variety of its instruments, *La Symphonie de Poche* emphasizes particular timbres, adds new colours, another form of poetry : the distinct sound of marimba matches with that of the accordion, one of the iconic instruments of Central Europe, tinged with nostalgia. The harp is enchanting while the strings invite us to intimate secret-sharing ...

NS: All the more so as these specific colourings are in the hands of three brilliant arrangers that have taken up the group and its mechanics so as to reveal all its aspects.

In your view, does popular music fully belong to so-called 'classical' music ?

DN: Traditional music can indeed be the breeding ground for art music, or at any rate a major source of inspiration.

NS: All forms of music are mutually fully owned ! Music is alive, first and foremost. Classifying music comes down to ossifying, freezing it. There's an urgent need to discard that word 'classical' whose effect is to keep people away.

It's a well-known fact that Brahms, after the success of his own Hungarian Dances, encouraged his friend Dvořák to write his own Slavonic Dances. What commonalities do you identify in the two geniuses ?

NS : When Brahms writes his *Hungarian Dances*, he uses 'truly' gypsy melodies the style of which he knows in detail as well as the ways of playing them. As for Dvořák, he draws from the Slavic folklore culture he is immersed in to invent his own melodies. And theirs is a totally distinct approach in terms of orchestration too. Whether Hungarian or Slavonic, these dance collections are first written for two pianos. My feeling is that Dvořák has already set his mind to orchestrating them. I'm not so sure about Brahms who orchestrated but a few. Incidentally, Dvořák also orchestrated some of his great friend's *Hungarian Dances*.

DN : Beyond these compelling melodies, the orchestration imagined by Dvořák is brilliant, for it allows displaying the whole range of emotions inherent in dances. For instance, the opus 72 No.2, entirely etched by the Slavic soul, is melancholy and heartrending at the onset, and changes gradually to become magical, until the main theme, resumed by the cello, seemingly testifies to the return of hope ...

According to you, why is the violin the archetypal gypsy instrument ?

NS: That's probably because the violin ideally associates virtuosity and singing (don't all instruments, to a certain extent, make this pairing possible ?). It's an instrument which reflects the complexity of the emotions at play in the history and culture of these countries. It's as if the ubiquitous melancholia was so offset by virtuosity as to generate musical inebriation, so to speak. The gypsy form that best illustrates this alternation is the csardas. *Tzigane* by Ravel is a csardas and Pablo de Sarasate handles his *Gypsy Airs (Zigeunerweisen)* the same way. Both works open with a long improvisation before a gradual structuring sustained by more and more frantic rhythmic patterns which drive us to complete surrender.

DN: The violin is part and parcel of gypsy culture. It's worth noting, by the way, that Ravel composed *Tzigane* after hearing the Hungarian violinist Jelly d'Arányi first perform Bartók's *Sonata No. 1 for violin and piano*, of which she was the dedicatee. As it happens, the opening cadenza of *Tzigane* retains a similar improvisation style whereas it is written music. So here lies the great difficulty of this work : rendering, through the speed of execution, the intensity and freedom of gypsy music while paying particular heed to the score.

What may be for you the real significance of this new artistic collaboration?

DN: We've been fortunate in receiving support from Nicolas, himself a violinist, in this project. Our origins also bring us closer in our way of perceiving the works. This record is the outcome of a very personal project which we had designed during a visit to Bucharest where Nicolas was conducting the *Concerto for Two Violins and Orchestra* by Martinů with the George Enescu Philharmonic Orchestra. It's a record that binds us and looks like us !

NS: We had the same violin professor at Paris CNSM. I later discovered Deborah's sensitivity. My admiration is boundless for her desire to get off the beaten tracks, her ability to question the meaning, and the way, of being a violinist today.

Interview reported by Aurélia Gaudio on Thursday, 26 October, 2023.

Translation : Michel-Guy Gouverneur

DEBORAH NEMTANU VIOLIN

Soon after being granted the *Première Nommée* prize at *Conservatoire national supérieur de Musique* in Paris in 2001, Deborah Nemtanu has been recognized internationally with such awards as the first prize from the *Académie Maurice Ravel* in 2001, the fourth prize and the special prizes at *concours Jacques Thibaud* in 2002, a participation in the Perlman Program (USA) in 2007, the second prize at the Benjamin Britten International Violin Competition in London in 2008, crowned by a concert with the Royal Philharmonic Orchestra.

In 2005, she was named concertmaster of the *Orchestre de Chambre de Paris*, a leading position that she still holds today. In this capacity, she is a regular soloist at the *Théâtre des Champs-Élysées*, notably performing the third concerto by Saint-Saëns, the *Symphonie espagnole* by Lalo, the Brahms concerto and Bach's *Violinkonzerten*, developing in the process a trusting relationship with such conductors as Andris Nelsons, Louis Langrée, Juraj Valčuha, Daniel Harding and Sir Roger Norrington.

Her critically acclaimed first CD, released in 2013 under the *Mirare* label, was dedicated to Saint-Saëns and Fauré and recorded with the *Orchestre de Chambre de Paris* conducted by Thomas Zehetmair.

In December 2014 Deborah and her sister Sarah joined for a recording of violin concertos by Bach and Schnittke (*Naïve*), before focussing on the complete duos of Bartók in 2016 (*Decca*). In 2017, another record was released, '*Eh bien dansez maintenant !* [Well, then, dance now !]' (Lalo et Ravel) with *La Symphonie de Poche*, her favourite partners and friends. Finally, in 2018, a new CD was dedicated to Martinů's double concertos for violin & piano, with Sarah Nemtanu's and the Kodama sisters' fruitful collaboration (Label Pentatone).

Deborah Nemtanu was appointed *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres* (Knight of Order of Arts and Letters) in February 2016.

The violin Deborah Nemtanu plays is by Domenico Montagnana (1740) — a generous loan by *Monceau Investissements Mobiliers*, a group company from the *Monceau Assurances* holding.

LA SYMPHONIE DE POCHE

La Symphonie de Poche (Pocket Symphony) was founded in 2013 by Nicolas Simon. He and Lucas Henri, the ensemble's arranger from the outset, decided on the final choice of instruments in 2015 around the accordion, which is the ensemble's cornerstone: a string quintet, flute, clarinet, bass clarinet and baritone saxhorn are flanked by the resonance of a harp and a marimba.

The ensemble's bold spirit and original colours led them into many and varied projects : *Eh bien, dansez maintenant...* with violiniste Deborah Nemtanu ; *Le parti d'en rire* and *Boris Vian, écumeur de nuit* with actor-singer Arnaud Marzorati ; *Bourvil 100 ans* with actor-singer Emmanuel Pleintel ; *Le Ring de Poche* with director Édouard Signolet and illustrator Cécile Pruvot ; *Songs* with mezzo Adèle Charvet ; *Beethoven si tu nous entends...*, a symphonic tribute written by Robin Melchior, one of La Symphonie de Poche's principal composer-arrangers.

The quality and relevance of these programmes have earned La Symphonie de Poche a place in France's musical landscape, with performances at the Philharmonie de Paris, the Cité de la Musique et de la Danse in Soissons, The Limoges Opera, Lille's Nouveau Siècle hall, the Théâtre de Sartrouville, Le Havre's Théâtre de l'Hôtel de Ville, the Royal Conservatory of Brussels Concert Hall, the Bal Blomet in Paris, the Théâtre Impérial de Compiègne, the Bateau-Feu in Dunkerque, and the Théâtre de Cornouaille National Theatre in Quimper, amongst others.

La Symphonie de Poche receives support from its principal sponsor, the Caisse des Dépôts.

NICOLAS SIMON CONDUCTOR

Main conductor of the Orchestre de Caen, founder, artistic and musical director of La Symphonie de Poche and the Philharmonicœur, musical director of the Yellow Socks Orchestra, associate conductor of Les Siècles orchestra, leader of the Démos project, Nicolas Simon is a conductor who “passes the baton”. He is constantly striving to renew the close ties between performers, composers and audiences.

Nicolas Simon is a much-appreciated member of the Orchestre de l’Opéra National de Lorraine, the Orchestre de Picardie, the Orchestre de Bretagne, the Orchestre de l’Opéra de Rouen, the Orchestre de Chambre de Paris, the Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, the Orchestre National de Lille, the Orchestre National de Metz, the Orchestre National de France and the Orchestre du Capitole de Toulouse; and abroad, with the London Symphony Orchestra, the SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, the Bucharest Philharmonic Orchestra and the Palestine Youth Orchestra.

On the operatic stage, he has conducted La *Dame Blanche* in Rennes, Compiègne, Quimper, Tourcoing, Dunkerque, Besançon and Saint-Céré. *Zaïde* in Rennes, Nantes, Quimper, Besançon and *Pelléas et Mélisande* in Caen.

PIERRE CUSSAC ACCORDION

Accordionist and bandoneonist, Pierre Cussac develops a language with multiple influences - classical, traditional and jazz music - in which improvisation plays an essential role. An eclectic and creative artist, he composes, arranges and develops programs for a wide variety of formations, from solo recitals to large ensembles.

Involved in numerous projects, he works closely with Agathe Peyrat, Fiona Monbet, les Lunaisiens, Hélène Escriva, Edouard Signolet, Harmonie Deschamps, Virévolte, la Symphonie de Poche, Artie's and l'ONCEIM. He has also appeared as soloist with orchestras and ensembles such as Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de l'Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France, Strasbourg, ONDIF, Les Frivolités Parisiennes, 2e2m, Klangforum Wien and TM+.

Since 2008, he has taken part in a number of albums and performed internationally on stages such as Tokyo Forum International (Japan), Salle Bourgie in Montreal (Canada), Berlin Philharmonic (Germany), NCPA Mumbai (India), Hôtel Palmyra Baalbek (Lebanon), Jazz à Marseille, Festival Django Reinhardt, Café de la Danse, Opéra et Philharmonie de Paris, Seine Musicale, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Salle Pleyel, Auditorium de Radio France...

Laureate of the CZIFFRA Foundation and winner of the Concours général des lycées, he is a graduate of the Paris CNSMD and Sorbonne IV University.



Enregistrement réalisé du 1^{er} au 3 novembre 2023 au Studio Babel, Montreuil / Direction artistique, montage : Émilie Ruby / Ingénieur du son, mixage : Vincent Joinville / Photos : Lyodoh Kaneko, William Beucardet / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Claire Briet / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2024, MIRARE, MIR726 www.mirare.fr

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Monceau Assurances, dont le soutien a rendu possible la réalisation de ce disque ;

Merci à Armand Amar pour le prêt du marimba et du Studio Babel où s'est tenu l'enregistrement ;

Merci à René Martin, instigateur de ce projet, et à l'équipe de Mirare pour sa confiance et son accompagnement dans la réalisation de ce nouvel album ;

Merci à La Caisse des Dépôts, mécène principal de La Symphonie de Poche ;

Merci aux brillants arrangeurs des oeuvres choisies : Pierre Cussac, Julien Giraudet, Lucas Henri, Robin Melchior ;

Merci à Emilie Ruby pour sa direction artistique et à Vincent Joinville pour la prise de son, ainsi qu'à Anthony Caillet pour l'aide apportée au mixage ;

Merci à l'ensemble des artistes qui ont œuvré à l'enregistrement de ce disque ;

Merci aux vidéastes Daniel Sicard et Solal Moisan pour leur habileté à capter le mouvement ;

Merci au photographe Lyodoh Kaneko pour sa capacité à capter l'instant ;

Merci à la Salle Colonne qui a accueilli les répétitions et le tournage du teaser ;

Merci aux membres du conseil d'administration de La Symphonie de Poche pour leur engagement, leur soutien, leur écoute attentive et leurs conseils avisés tout au long de ce projet ;

Merci aux irremplaçables Fabrice Martin et Marie-Lou Kazmierczak qui, quoi qu'il advienne, tiennent le cap.

ACKNOWLEDGEMENTS

Special thanks to Monceau Assurances, for their support made it possible to produce this record;

Thanks to Armand Amar for lending the marimba and to Studio Babel where the recording took place;

Thanks to René Martin, as instigator of the project, for his trust and support in producing this new album ; and to the whole Mirare team;

Thanks to Caisse des Dépôts, the main sponsor of La Symphonie de Poche;

Thanks to the brilliant arrangers of the selected works : Pierre Cussac, Julien Giraudet, Lucas Henri, Robin Melchior;

Thanks to Emilie Ruby for her artistic direction and Vincent Joinville for the sound recording, as well as Anthony Caillet for helping with the mix;

Thanks to all the artists who were committed to the success of the recording;

Thanks to the videographers Daniel Sicard and Solal Moisan for their skill in capturing the movement;

Thanks to the photographer Lyodoh Kaneko for his skill in capturing the moment ;

Thanks to the Salle Colonne that has hosted the rehearsals and shooting of the teaser;

Thanks to the members of the board of La Symphonie de Poche for their commitment and support, their attentive listening and their sound advice throughout the project execution;

Thanks to the irreplaceable Fabrice Martin and Marie-Lou Kazmierczak who, whatever happens, stay the course.